

Au Tchad, Larcher rend visite aux soldats de l'opération Barkhane



Par Marion Mourgue

Publié le 01/03/2018 à 12h26

REPORTAGE - Quelques jours après la réunion des chefs d'État du G5 Sahel à Bruxelles, en présence d'Emmanuel Macron, le président du Sénat a rencontré les soldats de l'opération française Barkhane. Au menu des discussions, entre autres, la lutte contre le terrorisme au Sahel.

En déplacement au Tchad, Gérard Larcher, accompagné d'une délégation de sénateurs, est allé rencontrer les soldats français de l'opération Barkhane. L'état-major du dispositif est installé à N'Djamena, sous le commandement du Général de division Bruno Guibert. Sur la base, un millier d'hommes engagés dans des opérations contre les groupes djihadistes au Sahel. La semaine dernière, deux d'entre eux ont été tués au Mali. «Les institutions de la République dans votre diversité sont derrière vous», a déclaré le deuxième personnage de l'État devant plusieurs centaines de soldats regroupés.

Sur place, dans un discours d'une dizaine de minutes, Gérard Larcher exprime «le respect et la gratitude de la République» pour les soldats qui combattent «sans faillir notre ennemi, le terrorisme islamiste». «Le combat que vous livrez à l'extérieur de nos frontières est le prolongement de celui mené en France pour maîtriser la menace terroriste», indique-t-il. «L'Afrique centrale est la clé pour la stabilité de toute la région et un enjeu majeur pour la France».

«Des moyens financiers doivent être donnés»

Dès lors, le président du Sénat, qui souligne que la France ne parle que «d'une seule voix à l'extérieur de la France» et qu'il est «aux côtés du chef des armées», entend néanmoins se montrer vigilant quant au budget consacré à la Défense nationale. «En 2015, le Sénat a rejeté le budget consacré aux armées parce qu'il le jugeait insuffisant. Il est indispensable de disposer de tous les moyens nécessaires», appuie-t-il, alors que le projet de loi de programmation militaire vient d'être présenté.

«Hier comme aujourd'hui le Sénat est déterminé à contribuer à l'effort de redressement militaire de notre pays et il me semble indispensable que vous ayez tous les moyens d'assurer les missions que vous donne le président de la République, chef des armées», explique-t-il. «Les moyens financiers doivent être donnés pour l'armée», fait-il valoir en soulignant qu'il compte transmettre ce message au chef de l'État à son retour. «Et nous allons rapporter les besoins qui sont les vôtres», précise-t-il, alors que l'opération Barkhane demeure la plus importante opération extérieure française. Et d'ajouter: «Deuxième mission que nous avons, celle de contrôler l'action du gouvernement.» Comme pour présager du soutien dont aura besoin le gouvernement pour boucler son budget dédié aux armées.

Deuxième dignitaire français au Niger en deux mois

La visite s'achève au Tchad. Direction Niamey, à 1700 kilomètres de là avec un stop à Zinder pour un plein de carburant. L'aéroport semble au milieu de nulle part, avec un hall désert. Redécollage pour deux nouvelles heures de trajet. Sur la base aérienne projetée de l'opération Barkhane, Gérard Larcher, est d'abord briefé sur les objectifs et les missions à la base aérienne. On lui montre le drone français, les Mirages 2000, le Transat, etc. Il dîne sur la base avec quelques soldats et officiers de l'état-major. Le colonel Guillaume Gauthier, qui commande la base aérienne projetée, veut le remercier. «Faut toujours être au milieu», enchaîne Gérard Larcher qui se déplace avec lui pour être mieux entendu. Avant de glisser, «c'est la position du Sénat».

Alors qu'au Tchad, aucune haute autorité n'était venue depuis 2016, à Niamey, il est le deuxième personnage officiel à venir en deux mois. C'est dans cette même base, qu'Emmanuel Macron était venu les 22 et 23 décembre pour fêter Noël avec quelques heures d'avance. Comme le chef de l'État, le président du Sénat dort sur place. Ils ont d'ailleurs eu la même chambre. De quoi démarrer la discussion au retour...